



HAL
open science

L'organisation spatiale du Monde Indien, vingt cinq ans d'évolution

François Durand-Dastès

► **To cite this version:**

François Durand-Dastès. L'organisation spatiale du Monde Indien, vingt cinq ans d'évolution. Decroly JM et Nicolai H. Mutation des territoires dans le monde à l'aube du XXI^e siècle, L'Harmattan, pp.129-147, 2006. <halshs-00252080>

HAL Id: halshs-00252080

<https://shs.hal.science/halshs-00252080v1>

Submitted on 12 Feb 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'organisation spatiale du monde indien. Vingt cinq ans d'évolution.

F. Durand-Dastès.

Résumé.

On adopte une démarche analytique pour montrer comment différentes forces agissant dans l'espace indien affectent chacun des éléments de son organisation spatiale. Les grandes évolutions retenues sont : une croissance économique lente jusqu'aux années 1990, et accélérée ensuite, une croissance démographique ralentie, les impacts de la mondialisation libérale, de la diffusion des nouvelles technologies, et de la montée des mouvements "communalistes". Ces évolutions affectent différemment les cadres d'exercice du pouvoir, les trames urbaines, et différents types d'espaces comme le croissant des fortes densités, les périphéries géométriquement centrales ou situées sur les bordures.

Abstract

An analytical point of view has been adopted so as to show how different forces acting in the Indian area affect each element of its spatial organisation. The main types of evolution taken into account are: an economic growth slow until the nineteen nineties before changing to the present high growth, a slowing demographic growth, the impacts of liberal globalisation, the diffusion of new technologies, and the reinforcement of "communalist" movements. These evolutions have different impacts on the geopolitical framework, on urban networks, on the different types of space, such as the crescent with high densities or peripheric areas, geometrically central or situated on the fringes.

Les structures spatiales du monde indien sont héritées des temps longs. Des temps très longs de la nature, puisque les climats et les sols pèsent sur une géographie agricole qui est elle-même encore un des grands facteurs de différenciation de l'espace. Temps longs de l'histoire, ceux de la mise en place de cultures très prégnantes, millénaires, ceux aussi des quelques siècles d'intervention coloniale. Comme ces structures spatiales sont très solidement implantées, elles ont été moins affectées par les évolutions récentes que bien des caractères de l'économie ou de la société. Il a fallu des forces particulièrement vigoureuses pour provoquer des changements dans la différenciation et les rapports des entités spatiales. On en a retenu un petit nombre, que l'on a confronté aux trames et aux éléments de l'organisation de l'espace. Une démarche analytique, qui n'est pas sans inconvénients, mais qui permet de placer l'espace au centre de l'interrogation. Traitant d'un très vaste domaine, qui rassemble près du cinquième de la population mondiale, il a fallu limiter l'étude à des phénomènes d'un ordre de grandeur relativement élevé, tels que ceux qui ont été retenus pour décrire, dans un premier temps, ce qu'on peut considérer comme les traits majeurs de l'espace du monde indien.

Les grands traits de l'organisation spatiale du monde indien.

Des relations entre les sociétés humaines et le milieu physique, des héritages des constructions et destructions réalisées dans les temps longs de l'histoire, résultent un certain nombre de traits de base de la différenciation de l'espace indien ; les relations qu'entretiennent entre elles les différentes composantes qui peuvent être distinguées génèrent une organisation, qui présente une certaine stabilité, mais qui a subi quelques modifications dans les dernières décennies. Le but de cette étude étant justement d'évaluer l'ampleur des évolutions et la résistance de l'organisation.

Pour décrire celle-ci, on a retenu un petit nombre de trames et de types d'espaces, ce qui conduit évidemment à une image qui peut paraître abusivement simplifiée - mais il convient de dégager les traits essentiels.

Voir, à la fin du texte

- *Tableau 1*
 - *Schéma cartographique.*
- La trame politique et administrative est à la fois une traduction de traits fondamentaux de l'occupation et de la mise en valeur de l'espace, et le cadre dans lequel s'insèrent les actions d'une grande partie des acteurs spatiaux les plus significatifs. On a retenu essentiellement les frontières des six États souverains qui se partagent le quasi-continent indien, et aussi des frontières internes particulièrement significatives, celles des États fédérés de l'Union indienne, et celles aussi de provinces du Pakistan. Pour les autres pays, plus petits, les limites internes ont moins de signification.
 - La trame des implantations des villes principales, qui ont un rôle structurant ici comme ailleurs dans le monde, malgré la relative faiblesse des taux d'urbanisation. Comme dans le reste des anciennes colonies ou semi-colonies européennes, quelques comptoirs anciens sont devenus, après une sélection aux facteurs multiples, des éléments majeurs de la trame urbaine. Bombay (Mumbaï), Calcutta (Kolkata), Madras (Chennai) en Inde, Karachi au Pakistan et Colombo au Sri Lanka gardent un rôle majeur dans l'armature urbaine. Cependant, à la différence de ce qui se passe dans d'autres parties de l'ensemble des pays en voie de développement – ou du Tiers Monde si l'on préfère – le quasi-continent indien est doté d'un réseau relativement dense de villes intérieures. Plus ou modifiées par les choix d'aménagement de la période coloniale, elles ont pour une large part des origines anciennes, reflétant en particulier la puissance des organisations étatiques des anciennes civilisations du domaine.
 - Parmi les types d'espaces, un "croissant des fortes densités" occupe une place privilégiée. On le suit le long des côtes occidentales et surtout orientales de la péninsule, puis le long de la plaine du Gange jusqu'au Punjab. Il a des racines anciennes, puisque son existence est largement explicable par une forte implantation de la riziculture, elle-même en relation avec des caractères naturels – l'abondance des précipitations et des apports fluviaux, l'extension des plaines, notamment des deltas. Les techniques de contrôle de l'eau et toutes les pratiques de la riziculture intensives demandent beaucoup de travail, et conduisent réciproquement à une forte productivité de la terre cultivée : une boucle d'interaction favorise donc l'accumulation de populations nombreuses. Celle-ci a été renforcée par les privilèges des régions littorales, notamment au temps des interventions des puissances maritimes, arabes puis surtout européennes.

- Symbolisées sur la carte par des axes, des domaines entiers de l'intérieur accusent des faiblesses relatives du point de vue du niveau de la production et de la densité du peuplement. Handicapées par des conditions de la production agricole et par des faits de position, qui ont joué des rôles variés au cours de l'histoire, ces domaines forment encore de véritables " périphéries intérieures ". La principale se suit depuis les plaines sèches du nord-ouest jusqu'aux moyennes montagnes très pluvieuses qui constituent le nord-est de la péninsule.
- Sur les bordures de l'ensemble des plateaux et des plaines qui forment l'essentiel du monde indien, les montagnes bordières peuvent être qualifiées de " périphéries périphériques " en raison des caractères de leurs économies et de leur peuplement ; même si elles jouent un rôle non négligeable dans l'imaginaire des populations des régions basses, et si leur importance stratégique en fait des enjeux de luttes qui débordent largement de l'espace qu'elles occupent.

Les facteurs de transformation de l'organisation spatiale.

Les trames et les types d'espace retenus ci-dessus sont assez différenciés pour avoir réagi de façon variée aux impacts de quelques-unes des grandes transformations politiques, économiques et sociales qui ont affecté le monde indien au cours du dernier quart du XX^e siècle. Certaines se sont manifestées dans des ensembles spatiaux qui le débordent largement, pour intéresser parfois l'ensemble de la planète ; d'autres sont plus spécifiques du domaine étudié. Il semble possible de retenir parmi elles cinq types principaux, en raison de leur importance fondamentale et du poids de leurs impacts sur l'organisation de l'espace.

Les pays du monde indien ont connu depuis 25 ans ce que l'on a souvent appelé "une croissance économique à l'indienne", expression chargée de connotations péjoratives, destinée à souligner que cette croissance a été relativement lente par rapport à celle qui a été observée dans le domaine voisin de l'Asie du Sud-Est et de l'Est, de la Thaïlande à la Chine; un net décalage s'est en effet instauré peu à peu, et les indices économiques de base sont meilleurs dans une grande partie du domaine situé à l'est du Bangladesh que dans les pays du quasi-continent - bien que les exceptions ne manquent pas. D'autre part, cette croissance "à l'indienne" apparaît sous un autre jour si on effectue d'autres comparaisons. Pour lente qu'elle ait été, elle a été notable, bien supérieure à celle d'autres pays "en développement"; elle a en gros nettement dépassé le rythme de la croissance démographique. Les économies ont développé des secteurs modernes actifs, et la production agricole a permis de nourrir la population en diminuant le recours aux exportations. Sans négliger les aspects très réels de la misère de masse, on peut dire que les plus importants des pays du Monde Indien ont connu des progrès économiques qui leur ont en quelque sorte "tenu la tête hors de l'eau"; ceci contrairement aux prévisions très pessimistes très répandues dans la littérature dans les années 1950. Donc, quand on parle de la « croissance lente », l'existence d'une croissance sensible doit retenir l'attention tout autant que sa lenteur relative. ***De plus, à la fin des années 1990, les perspectives ont été changées par l'accélération considérable des taux de croissance en République Indienne, bien plus nettement que chez ses voisins.***

La croissance démographique place également le monde indien dans une position intermédiaire, avec de grandes inégalités entre les pays. Elle est restée globalement plus élevée que dans d'autres pays comparables, comme par exemple la Chine, et n'a fléchi que tard; mais les plus fortes valeurs sont observées dans le monde hors du domaine indien, comme au Moyen Orient par exemple.

L'ensemble de transformations qu'il est commode de désigner sous le terme de "mondialisation libérale" a évidemment eu un impact notable sur tous les pays du quasi-

continent. Mais ici les différences entre Etats sont significatives, et il s'est manifesté des résistances fortes au mouvement global, notamment au Bangladesh et en Union indienne.

Ces réticences contrastent avec l'ouverture remarquable de cette dernière à la pénétration des "nouvelles technologies de l'information et de la communication"; pour la production de matériels, mais surtout dans le domaine de la conception de logiciels et la vente de services informatiques.

Comme dans l'ensemble du monde, les affirmations et les revendications identitaires de groupes de taille et de nature variée se sont développées en durcies dans le monde indien. Le terme de "communalisme", qui désigne les actions fondées sur les distinctions de ces groupes est d'un emploi général dans le vocabulaire politique en usage dans la région. Les Etats, notamment l'Union Indienne, l'ont longtemps utilisé surtout pour en faire l'objet d'une condamnation. Dans un domaine où les religions et les langues sont diverses, et où le système des castes reste vivant, les problèmes communalistes sont anciens, mais ils se sont aggravés récemment et leurs impacts sur l'organisation spatiale ont revêtu des aspects nouveaux.

Malgré les inconvénients d'une démarche analytique, il est commode, pour mettre en évidence les facteurs de transformation de l'organisation de l'espace en Inde de montrer comment chacun de ces facteurs agit sur les différents éléments participants de l'organisation de l'espace. Cette démarche croisant les facteurs de l'évolution spatiale récente et les composantes de son organisation est résumée dans le tableau 1, qui sert de grille pour une lecture plus détaillée.

Les inégalités spatiales de la croissance "à l'indienne".

Les entités politiques sont à la fois l'expression de caractères de base des sociétés et des économies, et les cadres de la mise en œuvre de choix de politiques économiques. Il est donc tout à fait normal de considérer les différences inter-étatiques en matière de rythmes de la croissance. (Tableaux 2 et 3).

Le fait le plus apparent est la singularité de Sri Lanka, qui a conservé tout au long de la période une avance nette acquise dès la fin des années 60 - elle est en fait nettement antérieure. Pour des indices synthétiques, comme la mortalité infantile ou l'Indice de développement humain (IDH) calculé par les Nations Unies, l'île se détache nettement du reste du monde indien, et les évolutions récentes lui permettent de garder son avance, comme le montrent par exemple l'évolution de la mortalité infantile et du taux de croissance démographique (Tableau 3, in fine).

Les autres pays sont nettement moins bien placés dans les classements mondiaux (Tableau 2, in fine), mais montrent des évolutions différentes. Pour tous les indices, l'Union indienne montre des progrès sensibles, intéressants à noter puisqu'elle contient en gros les trois quarts de la population du domaine considéré. Bhoutan et Népal, au départ dans une position relative très défavorable, semblent connaître des améliorations non négligeables en matière de baisse de la mortalité infantile et d'augmentation de l'espérance de vie. Même si l'on peut penser que les données peuvent être assez incertaines, notamment pour le Bhoutan, il n'est pas impossible qu'on assiste à un certain rattrapage de retards de ces Etats, qui appartiennent comme nous l'avons vu, à la "périphérie périphérique" du monde indien. Les faibles scores en fin de période du Pakistan et du Bangladesh du point de vue de l'IDH, les évolutions lentes de la mortalité infantile et de la croissance démographique que les deux pays ont connues pèsent lourd dans l'image du monde indien, puisqu'ils regroupent plus de 200 millions d'habitants.

La croissance économique a été obtenue entre autres par la modernisation des infrastructures et des processus de production. La confrontation de ces transformations et des grandes

composantes autres qu'étatiques de l'organisation de l'espace montre une atténuation de certains contrastes entre les entités spatiales retenues dans le schéma, (*Voir schéma cartographique, in fine*) et l'émergence ou le renforcement de nouvelles entités.

- Du premier point de vue, la diffusion de la "révolution verte" est particulièrement significative. L'ensemble d'innovations techniques destinées à entrer en synergie qui la définissent (irrigation, nouvelles variétés, engrais, traitements antiparasitaires) a d'abord été appliqué à des domaines limités. Comme il s'agissait d'obtenir une augmentation rapide de la production pour faire face à des crises alimentaires comme celle du milieu des années 60, on a choisi dans un premier temps de concentrer les investissements dans les régions où les conditions naturelles et sociales étaient les plus favorables et propres à profiter au maximum de l'innovation. La plupart de ces régions se trouvaient localisées à l'intérieur du croissant des hautes densités, notamment dans les deltas de la côte est et au Punjab. La révolution verte a donc, dans un premier temps, renforcé les inégalités spatiales; mais dans un second temps, les nouvelles techniques ont été peu à peu généralisées. Les inégalités spatiales de l'efficacité agricole demeurent bien évidemment fortes, mais les progrès ont gagné de très larges parts de l'Inde.
- De leur côté, les investissements dans les infrastructures ont conduit à quelques transformations significatives dans les "axes" de la "périphérie intérieure". Ainsi, celui qui prend en écharpe le centre de l'Inde, du Rajasthan à la baie du Bengale est recoupé par des axes perpendiculaires le long desquels se développent de nouvelles activités: ce sont des passages anciennement fréquentés, mais qui bénéficient des investissements dans les infrastructures routières et ferroviaires destinées à renforcer l'efficacité de ces itinéraires. Ce "grignotage" d'un axe de faiblesse du peuplement et de la puissance économique ne met pas en cause son existence comme entité significative, mais va dans le sens d'une certaine atténuation des contrastes.
- D'un autre point de vue, les grands travaux générateurs de croissance ont rendu plus significatives des entités nouvelles, se situant d'ailleurs à des ordres de grandeur plus faibles que ceux qui ont été utilisés sur la figure 1. Il s'agit avant tout des périmètres d'aménagement hydraulique, surtout de ceux où se combinent l'installation d'un ou plusieurs barrages-réservoirs, d'un réseau de canaux de distribution pour l'irrigation, d'unités de production hydro-électriques et d'usines fortes consommatrices de courant. Les bassins hydrographiques trouvent ainsi un rôle notable dans l'organisation de l'espace. C'est le cas en particulier de ceux des grands fleuves de la péninsule, comme la Mahanadi, la Godaveri, la Krishna ou la Kaveri.

Les structures originales d'un accroissement démographique ralenti.

En raison des masses de population auxquels ils s'appliquent, les taux d'accroissement observés dans le monde indien ont une portée générale et pèsent sur l'évolution de la démographie mondiale. Sauf au Sri Lanka, ils sont restés élevés dans la deuxième moitié du XX^e siècle; seule la dernière décennie a montré des signes de fléchissement nets, en particulier en Union Indienne: dans toutes les périodes intercensales depuis l'indépendance (les recensements ont lieu tous les 10 ans), le taux de croissance est resté fixe, autour de 2,5 % par an. Il a fallu attendre la période 1991/2001 pour voir le taux global diminuer de façon significative et passer nettement au dessous de 2%.

La répartition de la diminution des taux de croissance retrouve des oppositions anciennes liées au développement économique, et peut-être à l'influence de l'islam qui peut intervenir dans le maintien de fécondités élevées au Pakistan. Mais en Union Indienne s'est dégagée peu à peu une opposition de plus en plus claire entre le Nord et le Sud, qui est venue ajouter une dimension importante à la différenciation de l'espace. A l'échelle où l'on se situe ici, les

mouvements migratoires ont une place secondaire, et l'essentiel des variations spatiales de la croissance est liée à celles de la fécondité.

Le croissant des hautes densités a perdu, de ce point de vue, toute unité: les taux annuels sont inférieurs à 1,5% dans toute la bordure de la péninsule, alors que dans la plaine du Gange, ils atteignent et dépassent souvent 3%, sauf au Punjab. L'évolution qui a conduit à la formation de cette opposition de part et d'autre d'une ligne qui joint le fond du golfe de Cambay au Bengale (Figure 2) s'est mise en place progressivement. La baisse des taux a commencé dans l'extrême sud-ouest, dans l'Etat de Kerala; puis, d'un recensement à l'autre on l'a vu s'étendre vers le nord et gagner près de la moitié du territoire de l'Union.

L'interprétation de cette nouvelle structure spatiale n'est pas simple; il est vraisemblable qu'elle résulte d'une combinaison de facteurs: caractères des structures familiales dans une partie des régions du sud, notamment au Kerala, point de démarrage du processus; influences religieuses, avec une fécondité plus élevée chez les musulmans, plus nombreux et plus influents dans le nord; processus de diffusion spatiale de proche en proche, avec circulation de l'information par contacts inter-individuels et effets d'imitation. Aucun de ces processus ne suffit à lui seul à rendre compte de la distribution des faibles taux, c'est donc bien à une combinaison ou une convergence de facteurs divers qu'il faut avoir recours pour tenter d'apporter des explications.

Si du point de vue de la croissance démographique il tend à apparaître un domaine nouveau qui recoupe une partie des structures principales de l'espace, elle a plutôt renforcé les tendances longues manifestes dans l'organisation du réseau urbain. Les pays du monde indien, sont caractérisés par un poids important des très grandes villes, longtemps lié à la part dans la population urbaine des villes issues de la réussite d'un nombre assez limité de comptoirs coloniaux. L'existence d'une ville très fortement dominante est claire au Sri Lanka. Dans les plus grands pays, notamment l'Union Indienne et le Pakistan, les villes de l'intérieur, bien enracinées dans l'histoire précoloniale ont limité dans une certaine mesure cet effet de domination des villes principales. Mais la diffusion de l'urbanisation n'en a pas moins porté sur les têtes multiples du réseau urbain. Le pourcentage dans la population urbaine des villes de plus de million d'habitants est passé de 23% en 1961 à 38 % en 2001. L'évolution, ralentie dans la décennie 71/81 a repris et s'est même accélérée depuis 1981.

Le réseau des grandes villes devient de plus en plus régulier: Ainsi, en 1961, toutes les villes "millionnaires" étaient situées dans le croissant des fortes densités; parmi les agglomérations ayant passé ce seuil depuis lors, une dizaine sont situées dans les régions moins densément peuplées, y compris dans les "périphéries intérieures".

Les impacts localisés de la mondialisation libérale.

Les pays du monde indien ont connu, suivant des modalités différentes, la succession de deux types de politiques économiques. Dans les premières années après l'indépendance des phases de réformes relativement radicales, avec planification centralisée et intervention directe de l'état dans l'économie, notamment pour la création d'infrastructures et de bases industrielles: politiques souvent qualifiées de "socialismes spécifiques" pour souligner les distances prises par rapport aux inspirations puisées dans le modèle soviétique, et aux solutions à la chinoise. Les reproches faits à certains aspects de ce modèle, rendu responsable de la lenteur de la croissance après une phase initiale de succès, et surtout la conjoncture mondiale ont conduit à des révisions parfois radicales de la politique, fondées sur une diminution des interventions de l'état, l'ouverture aux importations et aux investissements étrangers, le souci de développer les exportations.

Selon les pays, les rythmes de succession des deux phases ont été fort différents. Le "socialisme spécifique" a été peu et brièvement pratiqué au Pakistan et au Sri Lanka, et la libéralisation y a été précoce et large. Au contraire, en Union Indienne, la politique interventionniste et planificatrice a été poussée assez loin, et elle n'est abandonnée qu'avec beaucoup de prudence; on peut dire que le pays est considéré comme un mauvais élève du Fond Monétaire International, ce qui lui vaut des critiques dans la presse économique européenne et américaine; critiques qui ont perdu une partie de leur portée quand on a eu l'impression que la prudence de l'Inde était pour beaucoup dans le fait qu'elle a été moins affectée que d'autres par la "crise asiatique" commencée en 1997. Le Bangladesh a une position intermédiaire.

Les pays himalayens ont eu une évolution très spécifique: Népal et surtout Bhoutan ont pratiqué longuement une politique d'isolement, en limitant l'accès même de leur territoire aux étrangers. L'ouverture, à partir de la fin des années 80 a permis l'essor d'un tourisme qui reste contrôlé, et l'établissement de relations économiques avec les voisins, Inde d'abord, mais aussi Chine.

Ces évolutions de la politique économique ont eu des effets très lourds sur l'évolution de la production et sur les structures sociales, avec le renforcement d'une « classe moyenne », dotée de plus en plus de moyens de consommation et d'influence politique. Même en prenant des définitions larges, elle ne représente guère plus du tiers de la population; mais ses effectifs se comptent en centaines de millions, ce qui lui confère une grande importance.

Les effets de la libéralisation sur l'organisation de l'espace sont plus limités que ses effets économiques et sociaux. La place plus grande accordée à la rentabilité a en partie fait reculer des actions d'aménagement destinées à promouvoir une certaine égalité entre régions, une certaine "justice spatiale", pour reprendre une expression d'Alain Reynaud. Par exemple, les investissements de secteur public ont été en Inde répartis systématiquement dans les villes moyennes ou grandes de l'intérieur pour augmenter leur poids vis à vis de celui des métropoles littorales. Il semble que l'abandon partiel de cette politique ouvre la porte à une accentuation de la concentration métropolitaine de l'activité. Cependant, un certain nombre de villes de l'intérieur, grâce aux impulsions venues du « Centre » pendant la période la plus interventionniste, ont atteint des seuils qui leur ont permis de connaître une croissance autonome continue. Les cas les plus nets sont ceux de Bangalore, ville pionnière en matière d'informatique, mais il en est d'autres, spécialement dans le sud.

A une autre échelle, l'implantation des sièges de grandes firmes nationales ou internationales, ainsi que les formes de consommation de la "classe moyenne", longtemps freinées pour privilégier l'investissement productif, ont conduit à des changements de l'espace interne des villes. Les grands immeubles de bureaux, les hôtels internationaux, ont fait dans les métropoles indiennes une apparition spectaculaire, mais beaucoup plus tardive que dans les pays comparables dans le reste de l'Asie ou en Amérique latine. Les commerces des centres se sont également transformés, et la création d'infrastructures routières urbaines a beaucoup changé les paysages urbains. La place faite à ces infrastructures découle de l'abandon des mesures qui ont longtemps limité volontairement l'usage de la voiture individuelle. Des transformations somme toute banales, mais le rythme selon lequel elles se sont faites est spécifique du domaine considéré.

Une des conséquences de l'ouverture des économies sur le monde et de la recherche de ressources exportables qu'elle stimule a été le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication. C'est surtout l'Union indienne qui a valorisé une vieille tradition culturelle orientée vers la pensée mathématique et, plus concrètement, les investissements dans le domaine de l'enseignement et de la recherche. Le maintien de l'anglais comme seconde langue officielle et sa place dans les écoles et les universités ayant

facilité l'exportation de logiciels. Les effets sur l'espace sont en partie semblables aux autres conséquences de la libéralisation. Ce sont en effet des villes grandes et très grandes qui ont concentré les emplois liés à ces activités. On a justement insisté sur les initiatives qui ont souvent eu lieu dans des villes millionnaires de l'intérieur, comme Bangalore (surnommée avec un certain lyrisme "la silicone valley indienne"), et, à un moindre degré, Hyderabad. Mais le poids de Bombay ou de Delhi n'en est pas moins fort important, et les structures du réseau urbain ne sont guère affectées.

D'un autre côté, la diffusion des postes téléphoniques et des boutiques internet assure une meilleure fluidité des communications. Celle-ci est de nature à faciliter le maintien d'activités dispersées, comme des zones de production artisanales. Des observations assez fréquentes font état de cas de ce genre. Cependant, la croissance du nombre des utilisateurs des téléphones et de l'internet reste relativement faible en Inde et n'est pas à la hauteur de son rôle dans la production de logiciels.

Les points chauds du communalisme.

Comme dans beaucoup de régions du monde, les revendications fondées sur les appartenances communautaires ont connu une intensité croissante dans les dernières décennies. Le monde indien est particulièrement riche en communautés. Il ajoute aux nationalités aux groupes linguistiques et religieux les divisions liées au système des castes, qui reste très vivant. Le potentiel de génération de conflits d'une telle situation a conduit à des choix prudents de certains gouvernements. En Union Indienne, le danger du "communalisme" a été longtemps une préoccupation dominante ; elle a conduit à adopter une politique "séculière" impliquant la neutralité religieuse de l'état. Le Bangladesh n'a adopté que tard et avec pas mal de réticences l'islam comme religion d'Etat. Même au Pakistan, dont l'existence même est fondé sur un choix typiquement communaliste - donner une patrie aux musulmans de l'Inde - les partis dominants se sont longtemps réclamés du sécularisme.

Dans les dernières années, le recul de celui-ci est manifeste et multiforme et les effets du communalisme deviennent de plus en plus virulents. En privilégiant les aspects spatiaux, on peut distinguer deux types d'évolution.

Dans les "périphéries périphériques" les conflits ont des répercussions particulièrement graves qui atteignent le niveau des luttes entre Etats. Le conflit à propos du Cachemire, avivé par des répercussions des événements d'Afghanistan opposent l'Inde et le Pakistan depuis 50 ans en une crise larvée avec des aggravations périodiques - redoutables dans la mesure où elles opposent des armées dotées d'armes atomiques. Le refoulement de migrants d'origine népalaise par le Bhoutan, les mesures de rétorsion prises par le Népal opposent les deux Etats himalayens. Ces conflits contribuent à les déstabiliser, comme c'est le cas au Népal, où tout l'ouest du pays est ravagé par une guerrilla où les revendications identitaires se mêlent aux conflits socio-économiques.

Cette situation pèse sur l'organisation spatiale de deux points de vue. D'une part, elle bloque les évolutions économiques, et tend à maintenir la situation défavorable de ces périphéries. D'autre part, elle pose des problèmes d'administration. Le Pakistan est obligé de laisser subsister des statuts particuliers dans ses régions himalayennes : les territoires du nord et l'Azad Kashmir ont un statut différent des autres provinces, et surtout, les districts de la "North eastern frontier tribal area" ou "NEFTA" est en fait mal contrôlée par le pouvoir central. Cette région a connu une célébrité mondiale à la fin de l'intervention des Etats Unis en Afghanistan, comme zone refuge ayant probablement empêché l'aboutissement des recherches à l'origine de cette intervention. De son côté, l'Union Indienne n'a pu échapper aux conséquences de mouvements violents qu'en acceptant la création de six Etats nouveaux

par fragmentation de l'Assam. Création admise à contre cœur, dans la mesure où elle consacre des succès du communalisme et crée des entités politiques économiquement peu viables.

Dans les parties plus centrales de l'Union indienne, les mouvements communalistes ont aussi conduit à des réorganisations administratives longtemps refusées. La création en l'an 2000 de trois nouveaux États dans le NE de la péninsule a été l'aboutissement de vieilles revendications de populations marginales par rapport à la société de caste.

Les conflits plus classiques entre musulmans et hindous ont connu depuis dix ans des épisodes particulièrement sanglants. Ils ont eu un impact assez limité sur les structures spatiales, mais ils peuvent les affecter à long terme dans la mesure où les conflits ont atteint par endroits une telle gravité qu'ils ont pu ou pourront entraîner des blocages du développement économique. L'État du Gujrat, au nord-ouest de la péninsule a déjà subi à plusieurs reprises les conséquences de luttes graves entre hindous et musulmans. L'affrontement entre les cinghalais et les populations d'origine Tamoul a ensanglanté le Sri Lanka depuis près de 15 ans. Même si l'île garde son unité, ce qui n'est pas certain, cela ne pourra être qu'au prix de modifications considérables de son organisation géopolitique.

Un retour sur le tableau (Tab.1) qui tente de résumer les relations entre forces de transformation et espaces suggère que ce sont finalement les structures du réseau urbain qui ont le plus fortement réagi aux jeux de ces forces. Il faudrait d'ailleurs ajouter que les transformations intra-urbaines, absentes du tableau, ont été particulièrement importantes. Cette sensibilité des villes aux innovations n'a rien de particulièrement original. Peut-être y a-t-il une certaine spécificité de monde indien dans le caractère relativement récent de cette croissance du rôle structurant des villes. Nous avons eu l'occasion ailleurs (Durand-Dastès, 1995 et 2001) de décrire l'interaction de trames qui permet de rendre compte de la géographie de l'Inde. Il est probable que le fait le plus notable de ces dernières années est le rôle majeur que tend à prendre la trame urbaine.

Références.

- Didelon C. , Morel JL. , Ripert B. (A paraître 2003) " Les technologies de l'information et de la communication dans le monde indien: un secteur de pointe dans une région en voie de développement." Paris, L'information géographique.
- Durand-Dastès F. (1997) Géographie de l'Inde, Paris, PUF.
- Durand-Dastès F. (1999), "Population et développement en Inde."
- Durand-Dastès F. (2001), L'Asie des hautes densités. Compétences 2001, Revue GEO, 2, 2001, Liège, 12 , p. 5-59.
- Durand-Dastès F. et Mutin. G. Dir. de: (1995), Afrique du Nord, Moyen Orient, Monde Indien. Géographie Universelle T 8. Paris-Montpellier, Reclus.
- Durand-Dastès F.(dir. de), L'Asie du Sud, (2002), IN :Foucher M. (dir. de) Asie Nouvelles. Paris, Belin, avril 2002, 479 p.
- Etienne G. (1996) Economie de l'Inde, Paris, PUF.
L'information géographique. Vol 63 N° 4. p 147-157.
- Landy F. (2002), Une géographie; l'Union indienne. Nantes, Ed. du Temps.
- Landy F. Chaudhuri B. 1997, De la mondialisation au développement local. Questions d'échelle. Paris, CNRS Editions.
- Marius-Gnagnou K. (1997), L'Inde, Paris, Karthala.
- Saglio-Yatzimirsky MC.(ed. de) (2002), Population et développement en Inde. Paris, Ellipses.

Tableau 1. Facteurs de changement et éléments de l'organisation spatiale: un croisement.

	Croissance « à l'indienne ».	Démographie	Mondialisation libérale	Nouvelles technologie	Communalisme
Entités politiques	Equilibre des différences entre Etats.	Maintien de rythmes différents	Inégalités spatiales, conflits plus ou moins potentiels		Source de conflits internationaux. Réorganisation des Etats de l'Union indienne.
Croissant des Hautes densités		Pas de comportement homogène: remise en cause possible.		Développées dans les parties bordières	
Semis urbain		Forte croissance des plus grandes villes. Densification	Nouvelles dynamiques urbaines	Nouvelles dynamiques urbaines.	Cristallisation de conflits
Périphérique interne	Aménagements du territoire coûteux. Mais lieux de fronts pionniers	Forte hétérogénéité			Conflits et problèmes de minorités
Périphérique Périphérique		Importance des migrations			Conflits et problèmes de minorités
Nouvelles structures	Valorisation des espaces de l'aménagement hydraulique.	Affirmation de spécificités spatiales nouvelles, comme en Inde du sud.		Esquisses d'axes et de nébuleuses.	

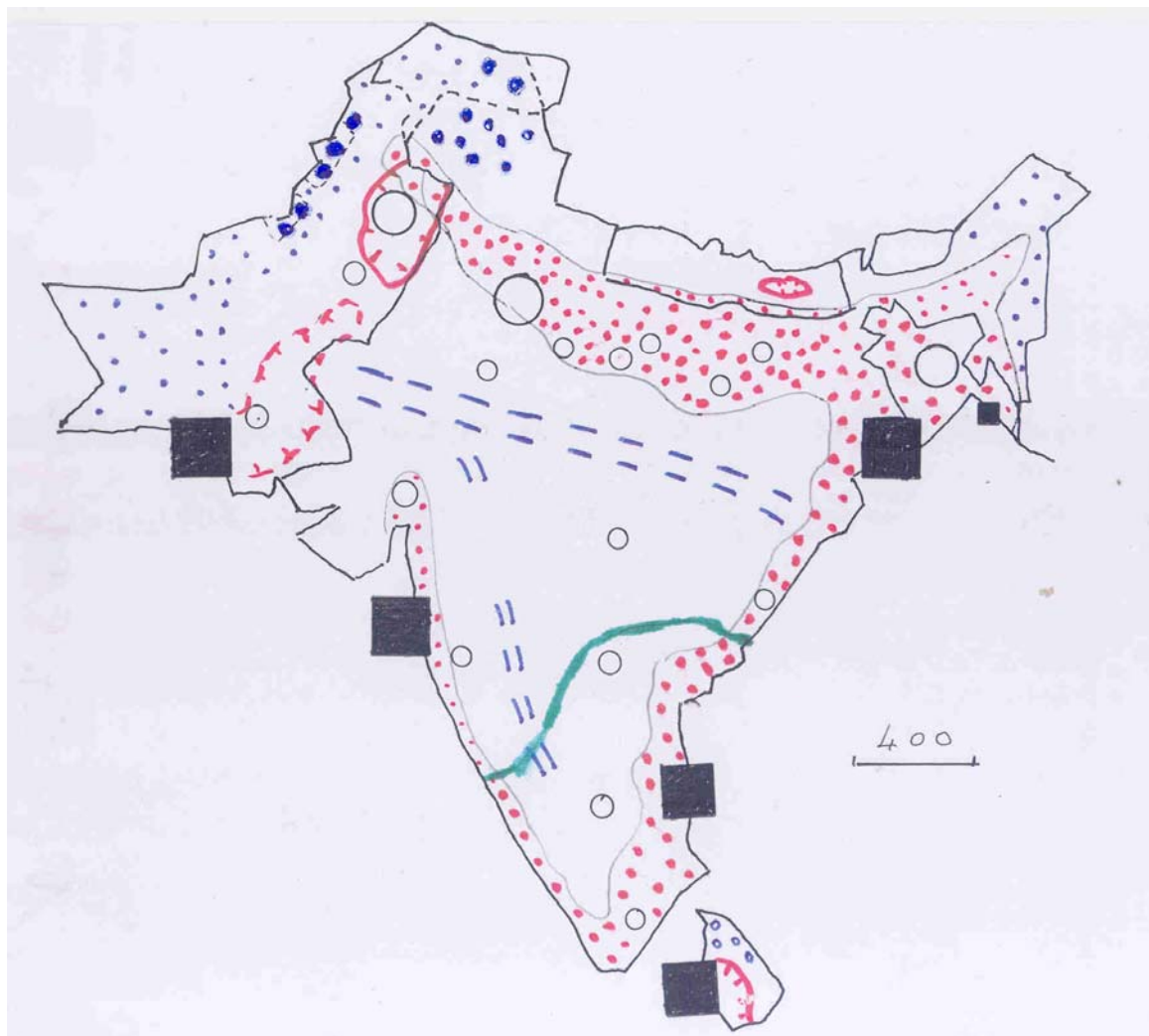
Tableau 2 . Monde Indien. Positions mondiales.

	Rang pour mortalité infantile 1965	Rang pour mortalité infantile 1999	Rang pour IDH 1987	Rang pour IDH 2002	Valeur IDH 2002
Sri Lanka	36	34	48	96	0.741
Inde	91	89	94	127	0.595
Pakistan	90	99	95	142	0.499
Bhoutan	105	108	119	134	0.536
Népal	106	107	78	142	0.504
Bangladesh	82	98	108	138	0.509
Nombre de pays classés	120	120	115	177	

Tableau 3 . Multiplicateur des années 1960 aux années 1990

	Multiplicateur pour Espérance de vie	Multiplicateur pour Mortalité infantile	Multiplicateur pour Taux quinquennal de croissance démographique
Sri Lanka	1.16	0.32	0.42
Inde	1.46	0.44	0.74
Pakistan	1.39	0.59	0.96
Bhoutan	1.62	0.32	1.44
Népal	1.53	0.43	1.33
Bangladesh	1.59	0.50	0.88









Voir ci-dessous pages suivantes : Schéma cartographique des grands traits de l'organisation spatiale du Monde Indien.

Grands traits de l'organisation du Monde Indien. Schéma cartographique.

Légende : voir page suivante.

Monde Indien

Grandes lignes de l'organisation spatiale.

	Croissant des fortes densités
	Axes de faiblesse. Périphéries internes.
	Périphéries externes. Economiques et géopolitiques
	Périphéries externes Très fortement géopolitiques.
	Les grands comptoirs
	Éléments majeurs et anciens du semis urbain intérieur
	Centres majeurs hors Union Indienne
	Autres centres hors Union Indienne.